

Le suicide des jeunes, un fléau en Languedoc-Roussillon

Jedi dernier, une journée de prévention du suicide chez les jeunes s'est déroulée à la Mutualité française Aude, à Carcassonne. D'où il ressort que la précarité des jeunes est un facteur aggravant en matière de tentative de suicide.

Le suicide est la seconde cause de mort violente chez les 15-24 ans du Languedoc-Roussillon, après les accidents de la circulation, et la première cause de décès pour les 25-34 ans.

Le taux de suicide (17,9 %) y est supérieur à la moyenne nationale (16,7 %), alors que les régions Midi-Pyrénées et PACA se situent en dessous de la moyenne nationale. Les chiffres sont d'autant plus alarmants que "depuis 1986, la moyenne nationale baisse alors qu'elle stagne et a même légèrement augmenté en Languedoc-Roussillon", souligne Béatrice Rougy, directrice de la santé de la Région.

Pourquoi un tel phénomène ?

"Notre région connaît une croissance importante, mais aussi une immense précarité, précise Béatrice Rougy. Les inégalités de santé sont essentiellement dues aux inégalités sociales. Notre objectif est : comment réduire ces inégalités et comment travailler sur les publics en retrait ? Il y a par exemple un énorme travail à faire auprès des jeunes en insertion".

La Région a mis en œuvre une politique ambitieuse en matière de prévention du suicide. Des rencontres départementales ont été organisées chaque année.

Les jeunes garçons davantage exposés

Jedi dernier, c'était au tour de l'Aude d'accueillir une journée de prévention du suicide chez les jeunes. Elle était organisée à la Mu-

tualité française, à Carcassonne, par le Comité départemental d'éducation pour la santé de l'Aude (Codes 11). Parmi les 150 personnes qui y assistaient, de nombreux acteurs de la santé, de l'éducation et du secteur social. Mais aussi les apprentis de deux CFA.

Valérie Desmartin-Belarbi, chargée d'étude ORS (observatoire régional de la santé), a fait part aux nombreux participants de statistiques sur le suicide des jeunes.

"Sur les 478 décès par suicide enregistrés en 2005 en Languedoc-Roussillon, les hommes étaient trois fois plus concernés que les femmes, explique Valérie Desmartin-Belarbi. Chez les 15-24 ans, entre 2003 et 2005, 21 garçons et 6 filles se sont suicidés". Mais "le nombre de tentatives de suicide ayant donné lieu à un séjour hospitalier est plus élevé chez les filles (19,7 pour 1000) que chez les garçons (8,9)".

L'importance du travail de prévention

A la demande du conseil régional, un diagnostic santé des jeunes a été initié en 2007, afin de construire un programme régional pour les jeunes.

Il comporte entre autres des données sur le mal-être auprès de trois échantillons représentatifs : les apprentis, les jeunes en insertion sociale et professionnelle suivis par les MLI (missions locales d'insertion), et les étudiants de 1^{re} année.

De cette étude, il ressort que près de 10 % des apprentis ont pensé au suicide au cours de l'année, et autant ont fait une tentative au



La journée de prévention a été particulièrement suivie par les acteurs de la santé, de l'éducation et du secteur social. Photos Christophe Barreau

cours de leur vie. Ils sont encore plus nombreux en MLI (12 %). Seuls 42 % des apprentis et 38 % des jeunes en insertion ont pu en parler à quelqu'un.

La précarité de ces jeunes est un facteur aggravant sur la fréquence des pensées suicidaires et des tentatives de suicide. D'où la nécessité d'effectuer un travail de prévention auprès de ces jeunes particulièrement exposés.

Valérie Desmartin-Belarbi, chargée d'études à l'ORS, a présenté les résultats de son étude nourrie d'alarmantes statistiques sur le suicide des jeunes.

